

Ecole-famille : un dialogue heurté

Interview de Patricia Schulz

SIMONE FORSTER, COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE IRDP

Patricia Schulz dirige le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes. Il s'agit d'un office du Département fédéral de l'intérieur, créé en 1988. Les fondements de sa mission relèvent de l'article constitutionnel et de la loi sur l'égalité. Ses domaines d'action sont multiples (travail, droit de la famille, assurances sociales, migrations etc.) et touchent aussi toutes les questions de la formation¹. Avec les autres bureaux de l'égalité, le BFEG est actif en particulier dans le domaine de la formation professionnelle : le projet 16+ soutient des choix de formation non stéréotypés².

Simone Forster *On reproche souvent à l'école de trop peser dans la vie des familles. Quelles sont, à votre avis, les réformes qu'il faudrait introduire afin de mieux conjuguer travail des femmes et des hommes et vie scolaire ?*

Patricia Schulz Tout d'abord il faudrait que les horaires scolaires soient compatibles avec ceux du monde du travail, c'est-à-dire des écoles à horaires continus avec une prise en charge matinale, un repas à midi et des classes gardiennées. Les devoirs à domicile devraient être supprimés. Il est important que la fin de la journée soit libre pour tout le monde, parents et enfants. Cette manière de faire a l'avantage de favoriser l'égalité des chances entre les enfants et elle soulage toutes les familles. Nombre d'entre elles sont d'ailleurs dépassées par la montagne de devoirs que les enfants ramènent à la maison. Elles n'ont souvent ni le temps, ni les compétences pour leur venir en aide. Elles butent sur des problèmes de langue, sur des notions

qu'elles ne maîtrisent pas et ne peuvent pas payer des cours particuliers.

SF *Pensez-vous qu'il soit possible de faire une école sans devoirs ?*

PS Non, on ne peut pas apprendre sans exercer, sans mémoriser des notions, du vocabulaire etc. On n'apprend pas seulement par le jeu. Il faut des efforts, de la persévérance. Il faut investir des moyens supplémentaires pour mettre en place un système de devoirs surveillés. Il n'est pas nécessaire que les titulaires de classe assurent cette fonction. On peut faire appel à des personnes externes. Les enfants qui quittent leurs classes à la fin de la journée doivent être libérés de tout travail à domicile. L'école ainsi dotée de structures d'aide aura fait quelque chose pour compenser certains handicaps qui affectent de nombreux enfants.

SF *Il est vrai que ce sont souvent les femmes qui font faire les devoirs au terme d'une journée de travail. Est-ce que cette école sans devoirs à domicile avec des horaires harmonisés à ceux du monde du travail peut aider à leur promotion ?*

PS Oui, elles peuvent travailler plus longtemps, finir ce qu'elles ont à faire sans devoir courir récupérer un enfant à l'école ou être inquiètes parce qu'il est seul, la clé autour du cou. Elles peuvent occuper un poste de manière à peu près normale et sont aussi moins stressées.

S'agissant des femmes, j'aimerais évoquer le problème de la composition du corps enseignant. L'école de ce siècle devrait être celle de la parité, c'est-à-dire d'une égale représentation des sexes à tous les échelons de la formation, de l'école infantine au degré tertiaire. Aujourd'hui les filles et les garçons intègrent le modèle qu'ils vivent : les femmes dans les petits degrés et



Patricia Schulz

les hommes aux échelons supérieurs. Les filles optent donc en nombre pour la formation enfantine et primaire ; elles ont aussi le sentiment qu'elles ont plus d'affinités avec les jeunes enfants. Les garçons, même s'ils en ont envie, ne s'y lancent guère. Ils sont rebutés par l'image féminine de l'enseignement dans les degrés inférieurs et par le niveau des salaires. Pour atteindre la parité, si nécessaire à l'équilibre des enfants des deux sexes, il faudrait offrir de meilleurs salaires.

SF *Cette école plus égalitaire, plus paritaire, mieux intégrée dans le tissu social doit-elle encore procéder à l'orientation de ses élèves ou lui faut-il suivre la voie de l'école unique qui est celle des pays nordiques ?*

PS Les systèmes sont très contrastés en Suisse. Il est clair que le processus de sélection pèse lourd dans la vie des familles. Plus il est précoce, plus c'est traumatisant. J'ai connu dans le canton de Vaud, avant la réforme, des parents si inquiets qu'ils se levaient et travaillaient avec leur enfant dès 5 heures et demie le matin et ceci déjà deux ans avant l'année d'orientation. Il me paraît essentiel de réfléchir à des écoles plus intégrées, moins sélectives. Le niveau général de formation n'en sera que meilleur.

SF *Quels devraient être les partages de compétences entre la famille et l'école dans l'éducation des enfants ?*

PS Les familles doivent assurer la socialisation de leurs enfants et l'apprentissage des limites. Celles-ci sont indispensables et structurantes. Les jeunes ne sont pas plus heureux quand l'éducation est libre car ils n'ont plus les repères qui leur permettent de devenir autonomes. Si véritablement certains parents n'assument plus cette tâche éducative, l'école doit le faire. C'est difficile toutefois pour le corps enseignant car il n'a souvent pas l'autorité nécessaire pour compenser ces lacunes éducatives. Sa première fonction est alors de faire régner l'ordre. Ces classes désordonnées, bruyantes pénalisent les filles qui sont plus calmes, plus coopératives et prêtes à travailler.

SF *Comment voyez-vous les missions de l'école du XXI^e siècle ?*

PS Cette école doit assurer à tous les enfants les bases essentielles à toute intégration sociale soit les rudiments : lire,

écrire, compter. Mais son rôle ne se limite pas à doter les élèves de ces outils, il lui faut aussi apprendre à apprendre, apprendre à ordonner les savoirs, développer le sens critique et celui de la citoyenneté. Tout enfant doit se poser les questions : est-ce que j'arrive à classer ce que j'apprends dans un système ? Comment vais-je l'ordonner, comment vais-je créer du nouveau ? Il faut réfléchir autant aux modes d'appropriation des savoirs qu'à leur transmission.

Pour moi, les missions de l'école sont donc celles d'apprendre à apprendre, d'ordonner, d'utiliser les savoirs et de favoriser la découverte et l'innovation. Avec Internet en classe, tout est accessible mais rien n'est trié, structuré. Il faut apprendre à faire usage de cet outil et donner du sens à ce qu'on y trouve.

L'école doit aussi fournir certaines clés pour la pratique professionnelle, c'est-à-dire la compétence d'apprendre de nouvelles choses et de les mettre en pratique. Tout ce travail de structuration me paraît essentiel. J'ai vu de brillants élèves qui échouaient à l'Université car ils n'arrivaient pas à apprendre seuls. Ils ne savaient pas comment s'y prendre. Ils étaient déboussolés devant les vastes matières d'examen. Ils avaient toujours été confrontés à des savoirs saucissonnés, coupés en tranches, en petits morceaux. Ils étaient désespérés.

Ce qui rend la tâche de l'école particulièrement difficile aujourd'hui et, encore plus sans doute dans les années à venir, c'est l'immense concurrence d'autres sources de connaissances et de plaisirs. L'école pour moi, dans ma génération, était géniale. Je me souviens de mon éblouissement en première année primaire car il y avait au mur une immense carte du monde. C'était extraordinaire. Après bien sûr, il y eut de moins bonnes choses mais l'école nous a incontestablement apporté des ouvertures. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. La concurrence est vive. Les enfants font mille découvertes fascinantes ailleurs. Ce changement est vraiment très important. Il bouleverse nos conceptions traditionnelles. L'école doit faire face à un véritable défi.

¹ <http://www.equality-office.ch/f/index.htm>

² <http://www.16plus.ch/franz02/home/fhom.html>